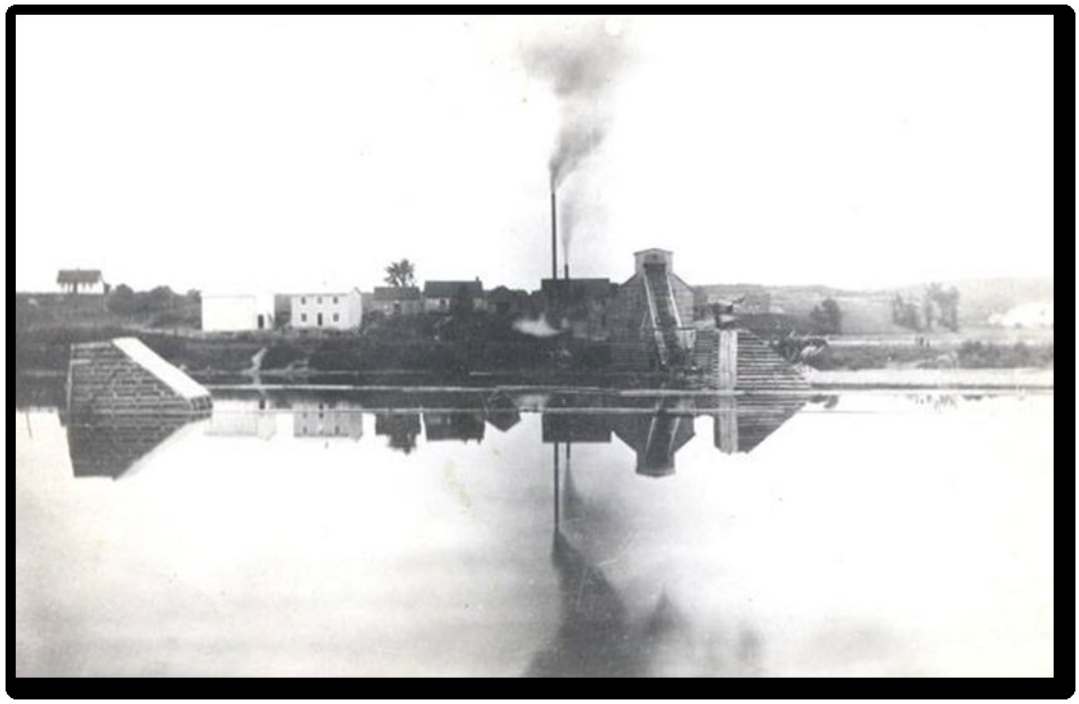
Moulin Brown Corporation

Le moulin de la Brown Corporation était situé vis-à-vis de l'avenue Desgagné



Dès le début des concessions dans la Beauce, le bois était déjà une matière très en demande. Les seigneurs s'en réservaient même la priorité sur les contrats à leurs censitaires, surtout le chêne, très recherché à l'époque, pour la construction des navires. Donc, des moulins à scie actionnés par la force de l'eau, il y en eut une remarquable quantité au fil du temps dans la seigneurie Taschereau. En 1831, 17 moulins furent recensés, en 1844 il en restait 8 et en 1852-1853, on en retrouvait 12.

Ceux-ci étaient situés sur tous les cours d'eau le moindrement ''valables'' comme la rivière Vallée et la rivière Durbois dans le rang St-Etienne, sur la rivière Belair et la rivière Chassé de l'autre côté de la rivière Chaudière et cela tant au niveau du 1er rang que du rang St-Gabriel. Les gens apportaient leurs billes de bois au moulin pour les faire scier en planches.

Le premier moulin à scie d'importance au long de la rivière Chaudière à **utiliser le flottage**, fut l'usine des frères Breaky, située sur un emplacement près de St-Jean Chrysostome. Cet endroit est devenu ''Breakeyville''.

Fait historique à remarquer : Le premier gros flottage de bois à descendre la rivière Chaudière, passant à Ste-Marie et nécessitant une drave d'importance, date du printemps 1847.

Moulin Brown Corporation

Le succès des frères Breaky attira l'attention et donna l'envie à des gens de Ste-Marie et du secteur de Scott à en faire autant et c'est là que les problèmes ont commencé. Le secteur de Ste-Marie s'est retrouvé avec plusieurs moulins à scie, **TROP** : Le moulin des frères Rousseau en 1878 était situé près de la Chapelle Ste-Anne, Henry Charles Crawford en 1879 au niveau du territoire de Scott, Georges Ball en 1902 vis-à-vis l'avenue Ste-Anne et la Brown Corporation en 1908 vis-à-vis l'avenue Desgagné.

Moulin des frères Rousseau entre 1878 et 1902

Moulin Brown

J'ai l'impression de vous entendre dire :"Il était où le problème?" Le problème c'est que chaque moulin à scie voulait son bois flottant sur la rivière, alors il fut dressé un système de quais et d'estacades pour démêler et retenir le bois de chacun des moulins.

Vous me voyez venir avec mes inondations… C'est sûr que les gens devaient appréhender ce danger, cependant la patience et la tolérance étaient de mise à cette époque car l'industrie du bois apportait un salaire appréciable et ainsi facilitait la vie de plusieurs familles de Ste-Marie et des environs.

Herses sur la rivière Chaudière en 1915

L'histoire raconte qu'avec une telle quantité de moulins à scie à Ste-Marie, il était pratiquement assuré qu'ils ne survivraient pas tous. Ça prenait quand même de gros investissements et des débouchés pour faire virer tous ces moulins...

Cependant, semble-t-il que lorsqu'un moulin fermait, ses estacades demeuraient sur la rivière. À la fermeture du moulin des frères Rousseau en 1902 (vis-à-vis la Chapelle Ste-Anne), plusieurs emplois furent perdus, mais celles-ci furent dirigées vers l'ouverture du Moulin Ball (vis-à-vis de l'avenue Ste-Anne). Ce moulin fut vendu en 1909 à Benjamin C Howard et fait à noter, c'est à cette industrie qu'Edouard Lacroix a appris les rudiments de son métier.

En 1910, la Brown Corporation qui s'était installée vis-à-vis de l'avenue Desgagné, a racheté le moulin Howard, qui fut démantelé, vendu le terrain à Linière Giguère en 1917 et transféré toutes les activités au nouveau moulin.

Ces entreprises n'ont pas pensé que toutes ces installations laissées sur la rivière pourraient, en période de crue des eaux, créer un barrage et provoquer ainsi de grosses inondations…

Estacades abandonnées

Le moulin Brown fut le plus gros moulin à Ste-Marie à utiliser du bois de flottage provenant de la rivière Chaudière.

Un article du Journal ‘’L’Action Sociale’’ du 9 septembre 1908 cite que : ‘’Le moulin a fonctionné jour et nuit durant toute la saison expédiant 25 à 30 ‘’chars’’ de bois de pulpe par jour dans l’Etat du Vermont. Il en sera ainsi jusqu’en novembre’’…

Moulin Brown Corporation

Le moulin Brown a créé beaucoup d'emplois pour des pères de famille de Ste-Marie, Scott ainsi que pour ceux qui ont fait les chantiers d'hiver dans ''les hauts de la Beauce'' sans oublier les draveurs au long de la rivière.

Les gens de Ste-Marie se sont habitués à voir les hautes pyramides de bois tirés de la rivière, les wagons pleins de bois de pulpe que le petit train de la Brown Corporation tirait jusqu'à la gare ainsi que le moulin même avec ses sifflets et ses nuages de vapeur.

Train et la Brown Corporation en 1916

Inondation de 1917

Cependant, il y avait une limite de charge à mettre sur une rivière. Devant cette belle prospérité, les gens sont devenus imprudents… ''Des inondations, cela a toujours fait partie de la rivière Chaudière'', disaient-ils.

En cette année 1917, des crues sont survenues en plein été, amenant beaucoup de “foin” flottant sur l’eau. Cette herbe s’est agglutinée sur le bois qui remplissait la rivière en cette saison et tout ceci forma un barrage tel que l’eau remonta dans les rues du village, creusant la chaussée, renversant des maisons, des bâtiments, des trottoirs et ruinant les jardins.

Par la suite de cette année mémorable, alors que l’eau s’était rendue jusqu’aux marches de l’église, pratiquement chaque année une inondation plus ou moins importante survenait et les plaintes à propos de tout ce bois obstruant la rivière vinrent régulièrement aux oreilles des autorités du village.

Immanquablement, ce fut suite à une autre importante inondation survenue en 1922 qu’un gros procès fut intenté. Celui-ci dura 10 bonnes années pour une sentence presque injuste, ordonnant simplement à la compagnie de démolir les installations sur la rivière, si elles continuaient à obstruer le passage de l’eau.

Moulin Brown Corporation

Il appert que la Cie Brown (aux prises avec ce procès) avait déjà discontinué, à partir de 1922, toutes ses opérations forestières sur cette partie de la rivière et laissé détériorer et même détruire ses piliers par la nature sans plus d'égards… Au fil du temps, les glaces et de la machinerie lourde ont démoli une bonne partie de ces installations. Aujourd'hui, nous ne les voyons plus ou très peu.

La fermeture de la Brown Corporation a sûrement fait perdre des emplois à beaucoup de gens. Cependant, l'histoire raconte qu'après la fin de la guerre 1914-18, il y eut un regain de l'économie et ces gens ont pu trouver d'autres débouchés assez rapidement.

La machinerie du moulin Brown fut transportée ailleurs et le terrain vendu à M. Jean-Thomas Gagné en 1929. Il est resté sur place, durant quelques années par la suite, la bâtisse du moulin, une maison et un hangar. En 1938, main levée complète fut accordée à M. Gagné. Celui-ci a conservé la maison qui servait de bureau pour la Cie Brown.

Lorsque vous passerez sur l'avenue Desgagné, faites un retour dans le temps et dites-vous que vous roulez à l'endroit même où était la voie ferrée du petit train de la Brown Corporation. Celui-ci voyageait entre le moulin et la voie principale du chemin de fer

Cette bâtisse qui logeait les bureaux de la compagnie Brown se retrouve au 256 de l'avenue Desgagné.

En terminant ce récit sur la Brown Corporation, j'aimerais vous relater des anecdotes concernant les draveurs. Car, il semble que même après la fermeture de la Cie Brown, des draveurs ont continué à sillonner la rivière Chaudière durant quelques années.

Yvette me disait que lorsqu'elle était très jeune, sa famille demeurait sur le rang St-Etienne sud et elle se rappelle très bien des draveurs sur la rivière qui lui faisaient bien peur.

Il semble que sa mère avait inventé ''une histoire à faire peur aux enfants'', disant que les draveurs étaient de mauvaises personnes et que les enfants ne devaient surtout pas s'approcher d'eux.

On peut s'imaginer plutôt, que cette maman craignait que ses enfants s'approchent de la rivière, essayant d'imiter les draveurs et ainsi risquent de se noyer… C'était je crois, un bon truc de maman, pour protéger ses enfants. Ça me fait penser à ma mère avec ses histoires de ''bonhomme sept heures'' (bones setter).

Marcel pour sa part, m'a raconté qu'au début des années 40, il se rappelle bien avoir vu des draveurs qui logeaient dans la grange de M. Raymond Marcoux (dans le haut du village) et que ceux-ci cuisinaient leurs repas dans les champs en face de chez M. Voyer.

En réalisant cette recherche concernant les moulins à scie, j'ai réalisé encore une fois, que Ste-Marie est passé par beaucoup d'étapes qui ont marqué son histoire et après l'époque des moulins, ce fut l'époque des usines.

Merci Yvette et Marcel pour vos anecdotes, ainsi que Normand Dulac pour la photo de la maison. Votre aide m'a beaucoup aidé à réaliser ce récit.